

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COMTE D'ESSEX

LA CALPRENEDE, GAUTIER
COSTES DE

Tragédie — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉLISABETH	41 rép.	UN CAPITAINE DES GARDES	7 rép.
LE COMTE D'ESSEX	34 rép.	LÉONORE	5 rép.
MADAME CÉCILE	24 rép.	POPHAM	3 rép.
LE COMTE DE SOUBTAN- TONNE	15 rép.	HUISSIER	2 rép.
ALIX	10 rép.	CAPITAINE DES GARDES	1 rép.
CÉCILE	8 rép.	COMTE DE SALISBURY	1 rép.
RALEIG	7 rép.		

Personnages muets & suite : LE COMTE DE SALSBURY, Un HUISSIER du Cabinet

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	34
ACTE IV	46
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Le Comte d'Essex.

ÉLISABETH *(dans son cabinet)*

Donc après tant de biens ton âme déloyale
Abuse lâchement d'une bonté Royale,
Et ce degré superbe où ma faveur t'a mis
Te rend le plus cruel de tous mes ennemis.
N'ai-je avec un sujet partagé ma puissance 5
Ne l'ai-je relevé par-dessus sa naissance,
N'ai-je soulé son coeur de gloire et de grandeurs,
Et ne l'ai-je honoré de mes propres faveurs,
Pour aimer un ingrat ne me suis-je haïe,
Que pour me voir de lui si lâchement trahie, 10
Et tout ce que j'ai fait n'a pas eu le pouvoir
De tenir un vassal dans son premier devoir.
Tu pâlis déloyal, et le remords imprime,
Sur ton coupable front les marques de ton crime,
Mais tu feins cette crainte et ma rare bonté 15
Contre un juste courroux te met en sûreté.
À ma confusion tu connais ma faiblesse
Que le coup qui te touche, est celui qui me blesse.
Que le mal qu'on te fait, rejaillit contre moi,
Et que, voulant punir ton manquement de foi. 20

Mon ardente amitié ne me le pût permettre,
Puisque je t'aime encor tout perfide et tout traître,
Cette raison me force à plus que je ne dois
Puisque te soumettant à la rigueur des lois,
On ne prononcerait contre ta félonie, 25
Que le sanglant arrêt dont je serais punie
Pour l'exemple public et pour ton attentat
Ta tête était bien due aux maximes d'État
Mais pour la retirer de ce péril extrême
Et pour t'en garantir je m'y plonge moi-même. 30
C'est en quoi mon destin est le plus malheureux,
De nourrir dans mon âme un feu si dangereux.
Un puissant ennemi dont mon âme abattue
Élève dans son sein le serpent qui la tue
Regarde déloyal ce que je fais pour toi. 35
Et si cette bonté te fait manquer de foi,
Si l'espoir du pardon te la fait entreprendre,
Cette même bonté se permet d'y prétendre
Confesse maintenant dedans ce cabinet.
D'où personne ne peut éventer ton secret, 40
Devant moi seulement et cette confidente.
Quel était ton dessein qu'elle était ton attente,
Quel espoir de grandeurs te pouvait éblouir,
Enfin quelle raison t'oblige à me trahir,
Oui, oui, confesse tout et jamais n'appréhende, 45
Bien que ta trahison fût si noire et si grande
Qu'elle t'eût fait résoudre à me priver du jour.
Que ta confession altère mon amour,
Que sortant de mon âme ainsi que de la tienne
Après ion repentir jamais je m'en souviene, 50
Et qu'il me reste plus ni penser ni discours
Pour te le reprocher du reste de mes jours.

LE COMTE D'ESSEX

Quelque confusion où ce discours plonge
N'en donnez point la cause au remords qui me ronge
Oui quelque étonnement a saisi mes esprits. 55
Et ce coup imprévu m'a sans doute surpris.
Mon visage est changé je le connais Madame,
Mais il exprime mal les mouvements de l'âme,
Et c'est un faux miroir s'il ne s'explique mieux
Que par ce changement qui paraît à vos yeux ; 60
Grâce à Dieu jusqu'ici mes actions passées,
Doivent avoir déjà de votre âme effacées,
Cette légère crainte et ces impressions,
Que l'on vous veut donner de mes intentions,
Et s'il faut maintenant que je me justifie 65
Ce qu'on a remarqué dans le cours de ma vie,
Le mérite et l'éclat des services passés
Devant tout l'univers me justifie assez
J'ai marché trop avant dans le champ de la gloire
Pour me déshonorer d'une tache si noire, 70
Et vous vous faites tort d'accuser sans raison
Un homme comme moi de quelque trahison,
Oui, ce sanglant reproche indignement outrage
Quelque Vassal qu'il soit un homme de courage,
Et je n'eusse pas cru que le lâche rapport 75
De ceux qui pour me perdre ont bandé ce ressort,
Et qui tremblent partout au bruit de mon épée
Par cette calomnie eut votre âme trompée,
Si je me puis flatter de quelque vanité
Certes je méritais que votre Majesté, 80
Défendît la parole à ces âmes timides
Qui n'ont pour se venger que des trames perfides,
Que la rage et l'envie ont armés contre moi.
Qui n'ont jamais donné de preuve de leur foi,

Inutiles en paix, inutiles en guerre, 85
La honte et le mépris de toute l'Angleterre,
Que la fortune aveugle a relevés de rien,
Bref qui vous servent mal comme je vous sers bien.

ÉLISABETH

Dieu, puis-je retenir un courroux légitime
Et puisque cet ingrat persiste dans son crime, 90
Puis-je souffrir encor un si sensible affront
Sans le faire éclater, sur ce coupable front ?
Traître n'irrite plus une Reine irritée,
Dans les extrémités où tu la vois portée,
Non, non, n'abuse plus de sa facilité 95
Et dans ton repentir cherche ta sûreté.
Crois que c'est vainement que son amour te flatte,
Que son bras est armé contre une tête ingrate,
Et quoique sa bonté la fasse balancer
Qu'elle a la foudre en main toute prête à lancer, 100
Crois que ta trahison n'est que trop avérée,
Et qu'à mon grand regret j'en suis trop assurée,
Que tu la veux cacher par d'inutiles soins,
Et que tu ne saurais confondre mes témoins.

LE COMTE D'ESSEX

Vos témoins. 105

ÉLISABETH

Oui perfide, et tu dois les connaître.

LE COMTE D'ESSEX

Que votre Majesté les fasse donc paraître.

ÉLISABETH

Vois cette lettre écrite au Comte de Tiron
Désavoueras-tu point ces armes, ou ce nom ?
Penses-tu que ta main me soit assez connue ? 110
Où la déguises-tu pour abuser ma vue,
Vois ce que tu tramais dans ce noir attentat
Et contre ma personne et contre mon État,
Comme avec l'Irlandais tu partages ma terre
Et comme entre ses mains tu remets l'Angleterre, 115
Crois-tu que tes desseins soient assez découverts
Juge à qui je me fie, et de qui je me sers.

(Il déchire la lettre.)

LE COMTE D'ESSEX

Juste Dieu se peut-il qu'une Princesse endure
Une si détestable, et si lâche imposture,
Et qui pour récompense à ma fidélité 120
Je reçoive ce prix de votre Majesté.
Doncques cette importante et fameuse victoire
Qui d'un Sceptre penchant a relevé la gloire,
Et qui du sang Espagnol a fait rougir les eaux
Et de tant de butin enrichi vos vaisseaux, 125
La prise de Cadix au milieu d'un naufrage
Mille preuves encor de zèle et de courage,
Ma jeunesse et mon sang que j'employai pour vous
Ne me devaient promettre un traitement plus doux.
Donc pour favoriser des malices adroites 130
On me met en avant des lettres contrefaites,
On emploie à ma perte et mon sceau et mon seing,
Et vous-même appuyez ce damnable dessein,
Ce procédé m'étonne, et cette ingratitude

Afflige mon esprit d'une peine plus rude,
Que si pour m'enlever je voyais mille morts
Mais je suis grâce à Dieu libre de tout remords,
J'ai bien vécu Madame, et si j'ai quelque honte
C'est d'avoir trop servi.

135

ÉLISABETH

Bien, bien Monsieur le Comte
J'ai failli contre l'ordre, et les formalités.
Mais on vous traitera comme vous méritez,
Vous pouvez à loisir prouver votre innocence
La loi vous en accorde une entière puissance,
Allez-y travailler, et mettez-y du soin
N'oubliez rien pour vous, tout vous fera besoin,
Innocent, ou coupable on vous rendra justice.
Mais n'attendez de moi ni grâce, ni supplice ;
Je serai juste, et neutre et les Barons Anglais
Traiterons votre affaire à la rigueur des lois.
Adieu retirez-vous.

140

145

150

SCÈNE II

Élisabeth, Alix.

ÉLISABETH

Ah ma fille.

ALIX

Ah Madame.

ÉLISABETH

Soutenez ce corps faible et prêt à rendre l'âme
Mon coeur est si pressé de rage et de douleur,
Qu'il succombe sans doute à ce dernier malheur,
Mais il faut qu'il périsse et que tu te hasardes.
Le traître a disparu, Capitaine des Gardes.
Holà.

155

SCÈNE III

Le Capitaine des Gardes, Élisabeth, Alix.

LE CAPITAINE DES GARDES

Que vous plaît-il Madame ?

160

ÉLISABETH

Il faut tout de ce pas.
Mais écoutez bien l'ordre, et ne le changez pas
Autrement.

(Elle lui parle à l'oreille.)

ALIX

Juste Ciel Quel changement étrange,
Que la Reine est troublée ! Ô Dieu le teint lui change !
Et l'on reconnaît bien à voir ses actions
Que son est pressé d'étranges passions.

165

ÉLISABETH

Après sans découvrir vos desseins à personne

Qu'on aille tout d'un temps arrêter Soubtantonne,
Que dans la grosse Tour on l'enferme avec lui ; 170
Mais que tout son dessein s'exécute aujourd'hui.
Et leur ayant donné des prisons séparées
Qu'on leur donne surtout des gardes assurées.
Là gît votre fortune, ou bien votre malheur,
Et votre tête enfin me répond de la leur. 175

SCÈNE IV

ÉLISABETH

Reine au courroux du Ciel en naissant destinée !
Donne fin à tes maux Princesse infortunée !
Et ne t'efforce point de prolonger le cours
Des malheurs obstinés que poursuivent tes jours.
Quitte ce fol amour d'une haute fortune 180
Et l'éclat décevant d'une pompe importune,
Qui t'élève au-dessus des communes grandeurs
Mais ne t'affranchit point de tes propres malheurs.
Que te sert qu'aujourd'hui tant de peuple respire
À l'ombre des Lauriers qui couvrent ton Empire, 185
Si ton coeur se consume en funestes regrets,
Et si tant de Lauriers sont pour toi des Cyprés ?
Que te sert cette paix que goûte l'Angleterre
Si tu portes dans l'âme une mortelle guerre ?
Et de quels ennemis ton bras fut-il vainqueur 190
Si le plus inhumain te reste dans le coeur ?
Que tu ne peux sauver sans un péril extrême
Et que tu ne perdras qu'en te perdant toi-même ?
N'importe, il se faut perdre, et je veux qu'aujourd'hui
Le traître périssant je périsse avec lui. 195
Que ses jours et les miens finissent à même heure ?

Perçons plutôt ce coeur où cet ingrat demeure,
 Et pour punir ce lâche à qui ce traître est cher
 Perçons tous les endroits qui le peuvent cacher.
 Ah ! Dieu de quel transport mon âme est agitée ? 200
 Ah ! Ma raison revient, pourquoi m'as-tu quittée ?
 Et pourquoi maintenant ne représentes-tu
 À cet esprit Royal sa première vertu ?
 Tu vois bien qu'il s'égare, et qu'une amour plus forte
 Au-delà du devoir l'entraîne et le transporte. 205
 Mais sa colère est juste, et jamais un esprit
 Avec tant de raison une offense n'aigrit.
 Jamais si vivement âme ne fut atteinte,
 Et ne forma jamais une si juste plainte,
 Dans un calme profond le repos m'est permis ? 210
 Je suis en sûreté de tous mes ennemis,
 Et lorsque je m'envie en ce bonheur suprême
 Qu'il ne me reste plus à craindre que moi-même,
 Je sens le coup mortel qui me perce le coeur
 Et je n'en puis haïr ni le coup ni l'auteur. 215
 Vile condition de mon âme abattue,
 Qui baise encor la main de l'ingrat qui me tue,
 Et de ce lâche coeur qu'on ne peut arracher
 Des honteuses prisons un ennemi si cher.
 Ciel qui m'avez donné cette grandeur fatale 220
 Que ne me donniez-vous une âme aussi Royale,
 Coeur qui s'allumât pour un plus noble objet
 Au lieu de se trahir pour un ingrat sujet,
 Ou si même en naissant vous m'aviez condamnée
 À cette déplorable et dure destinée, 225
 Pourquoi dès le moment qu'il a pu me trahir
 Ne me permîtes-vous de le pouvoir haïr ?
 Et pourquoi justement n'aviez-vous mesuré
 Mon amour à sa foi d'une même durée ?
 Que le traître changeant, je changeasse à mon tour 230

Et que sa foi mourant fit mourir mon amour.
Ah n'en murmure plus, elle est morte, elle est morte,
Sur des restes honteux la justice l'emporte.
C'est assez balancé, le conseil en est pris ;
De son ingratitude il recevra le prix. 235
Oui tu mourras perfide, et je serai vengée
Non ne t'abuse plus ma flamme est bien changée.
Et si tu vis ce coeur brûler d'un feu plus doux
Tu ne le verras plus qu'embrasé de courroux,
Toute ma passion en rage convertie 240
Me rendra désormais ton Juge et ta partie,
Et méprisant les droits qui te restaient sur moi,
Tu sauras le pouvoir qui me reste sur toi.

SCÈNE V

Le Comte de Soubtantonne, Le Comte d'Essex.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Je ne vous flatte point, sa menace m'étonne.

LE COMTE D'ESSEX

Vous ne vîtes jamais une fière Lionne 245
Rugir après ses fans avec tant de fureur,
Elle m'a dans l'abord donné quelque terreur
Mais après.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Croyez-moi, la Reine est toujours la Reine,
Et vous vous abusez d'une créance vaine, 250
Si vous vous figurez dans un faîte si haut,

Que vous ne puissiez en redouter le saut.
 La puissance des Rois ne peut être bornée,
 Leur caprice à leur gré fait notre destinée ;
 Nous sommes leur jouet, et l'inconstante main 255
 Qui nous hausse aujourd'hui nous rabaisse demain.
 Et de vouloir choquer cette grandeur auguste
 Est un dessein fatal autant qu'il est injuste.
 Hélas ! Que plutôt à Dieu que vous eussiez suivis
 Et le meilleur exemple et le meilleur avis, 260
 Et qu'étant satisfait d'une fortune haute
 Vous n'eussiez point commis une si grande faute,
 Je ne vous verrais pas dans l'extrême danger
 Où vos crédulités vous vont bientôt plonger,
 Et ne vous ferais pas une injuste requête 265
 De quitter ce pays pour sauver votre tête.
 Je ne vois point ici de sûreté pour nous.

LE COMTE D'ESSEX

J'y pourrais bien trouver des remèdes plus doux ;
 Et j'ai trop de pouvoir sur l'esprit de la Reine
 Quelque irrité qu'il soit, pour redouter sa haine. 270
 Mais puisque je vous crois mon plus fidèle ami,
 Je ne vous dirai point ma pensée à demi.
 J'ai de son amitié de très bons témoignages,
 Ou pour en mieux parler j'en ai reçu des gages,
 Que sans être indiscret je ne puis publier, 275
 Et que sans être ingrat je ne puis oublier ;
 C'est ce qui me rend fier et contre sa disgrâce
 Et contre les effets qui suivront sa menace,
 Je connais mon pouvoir je la saurai punir
 Et quand il me plaira le faire revenir. 280

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

De quelque vanité que votre esprit se flatte
Je crains fort qu'à la fin sa colère n'éclate.
Et si vous me croyez, vous le craindrez aussi,
Cet amour violent n'ôte point mon souci.
Je crains fort qu'à la fin il ne se change en haine, 285
L'apparence est fort grande, et je connais la Reine,
Et vous devez juger, vous qui connaissez mieux
Cet esprit remuant, superbe, ambitieux,
De quelque passion que son âme s'emporte
Si son ambition ne sera pas plus forte ; 290
Le désir de régner étouffera toujours,
Quelques ardeurs qu'elle ait, le soin de ses amours.
L'honneur, le droit, le sang, contre une telle amorce
Sur ce coeur orgueilleux, n'ont jamais eu de force,
Et pour se maintenir dans cet illustre rang 295
Elle a foulé l'honneur, et le droit et le sang,
Certes nous en avons des exemples funestes
Et nous voyons encor le pitoyables restes,
De ceux dont la fortune avait fait trop d'éclat
Et qui sont immolés à ses raisons d'État. 300

SCÈNE VI

Le Comte de Soubtantonne, Le Comte d'Essex, Le Capitaine des Gardes.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Mais que veulent ses gens.

LE COMTE D'ESSEX

Quel dessein vous amène ?

LE CAPITAINE

Je vous faits prisonniers de la part de la Reine,
Suivez-moi s'il vous plaît.

LE COMTE D'ESSEX

Vous vous moquez de nous.

305

LE CAPITAINE

La Reine a commandé qu'on se saisît de vous.
Je ne fais que ma charge.

LE COMTE D'ESSEX

Ah ! Tu te dois méprendre.

LE CAPITAINE

Je vous connais fort bien.

LE COMTE D'ESSEX

Oses-tu l'entreprendre ?
Insolent, et sais-tu que tu te prends à moi ?
Ah ! Ne m'irrite plus, ami retire-toi,
C'est me presser par trop, si tu n'es las de vivre
Ne m'importune plus.

310

LE CAPITAINE

Messieurs, il nous faut suivre.
J'obéis à la Reine, et je fais mon devoir.

315

LE COMTE D'ESSEX

Ah ! Ne me presse plus, ou je te ferai voir.

LE CAPITAINE

Monsieur, vous vous nuisez par cette résistance,
Et vous me porterez à quelque violence
Dont je serai marri, mais vous m'y contraignez.

320

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Il nous faut obéir.

LE COMTE D'ESSEX

Vous régnez, vous régnez,
Superbe Élisabeth ; mais vous serez trompée,
Tu nous prends au Palais, et seuls et sans épée,
Oui, oui, nous te suivrons, mais je me souviendrai
Du bien que tu nous fais, et je te le rendrai.

325

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Cécile, Le Comte de Salisbury, Élisabeth.

CÉCILE

Dans un crime si grand, et de telle importance
Il faut que la justice emporte la clémence,
Et ne se piquer point d'une lâche bonté
Qui perdrait cet État et votre Majesté. 330
Oui, Madame, il est vrai la lâcheté du Comte,
Parce qu'il est Anglais, me fait rougir de honte,
Et le Zèle que j'ai pour le bien de l'État,
Me rend son ennemi depuis son attentat,
Qu'un sujet favori d'une puissante Reine 335
Et qui pour obtenir la grandeur souveraine,
N'avait à souhaiter que le titre de Roi,
Viole indignement son honneur et sa foi.
Qu'il livre à l'ennemi sa Reine et sa patrie
Qui ne le voyait plus qu'avec idolâtrie ; 340
Et qui ne recevant cet ordre que de vous
Parce que vous l'aimiez, l'adorait à genoux,
Et que votre bonté consulte, et délibère
Sur la punition de ce crime exemplaire.
Que votre Majesté considère aujourd'hui 345
Des services légers qu'elle reçut de lui,

Et ne regarde point que cet ingrat conspire
Et contre votre vie, et contre votre Empire.
Ah Ciel ! Qu'est devenu cet esprit de clarté
Cet esprit plein de flamme et de vivacité ?
Cette rare prudence, et la haute pratique
De la plus grande Reine et la plus politique
Qui jamais ait porté le diadème au front ?

350

ÉLISABETH

Dans le milieu du coeur j'ai reçu cet affront,
Et cette trahison trop vivement me blesse,
Pour conserver pour lui des restes de tendresse.
Oui je veux qu'on le traite à la rigueur des lois,
Qu'il subisse aujourd'hui le jugement Anglais.
Et s'il est criminel, comme on lui fait paraître,
Qu'on ne diffère point la perte de ce traître.
Qu'on ait aucun égard aux honneurs qu'il reçut,
Qu'on juge ce qu'il est, et non pas ce qu'il fut,
Et que pas un de vous, si la pitié l'arrête,
Ne me pense obliger en épargnant sa tête.
Je l'estimai servant sa Reine, et son pays,
Je ne l'estime plus puisqu'il nous a trahis ;
Ses belles actions s'effacent dans son crime
Et ma juste colère efface mon estime.

355

360

365

LE COMTE DE SALISBURY

Si le Comte d'Essex a failli, comme on dit,
Votre courroux est juste, et je suis interdit.
Oui, je croirais Madame, avoir part à l'offense
Si j'ouvrais seulement la bouche en sa défense.
Mais (si votre bon té me permet ces deux mots)
Que votre Majesté fasse tout à propos,
Et que votre conseil mûrement délibère

370

375

Sur les difficultés d'une importante affaire.
 Que ce ressentiment dans votre âme s'aigrit
 Qu'aucune passion n'emporte votre esprit,
 Et ne vous fasse point hâter des procédures.
 Qui demandent du temps contre les impostures. 380
 Que vos juges surtout ne précipitent rien,
 Et qu'en faisant leur charge ils considèrent bien,
 Qu'en punissant un crime ils n'en fassent un autre,
 S'ils mêlent tant soit peu leur intérêt au vôtre,
 Qu'on s'informe à loisir (la Justice y consent) 385
 Si le Comte est coupable, ou s'il est innocent.
 Car, Madame, après tout j'ai de la peine à croire
 Que ce coeur généreux, cette âme que la gloire,
 Porta dans les périls pour votre Majesté
 Avec tant de courage et de fidélité, 390
 Ait pu déshonorer d'une action si lâche
 Ce renom éclatant qui n'avait point de tache.

ÉLISABETH

Ah ! Je ne sais que trop son perfide dessein,
 Il ne peut démentir ses lettres ni son seing,
 Des Messagers surpris, ses propres domestiques 395
 Nous découvrent sa trame et ses noires pratiques.
 Il a commis encor beaucoup d'autres excès ;
 On peut sans autre preuve achever son procès.
 Cécile cependant visitez Soubtantonne,
 J'ai voulu m'assurer aussi de sa personne, 400
 Et dans la même Tour je l'ai fait amener ;
 Leur étroite amitié me l'a fait soupçonner,
 Sachant que cet ingrat n'a jamais de pratique
 Ni d'important dessein qu'il ne lui communique.
 Obligez, s'il se peut, ce malheureux ami 405
 À découvrir un mal qu'on ne sait qu'à demi.

CÉCILE

Quelque rusé qu'il soit, ma ruse est toute prête.

ÉLISABETH

Adieu, ce nouveau soin me donne un mal de tête
Dont l'importunité me trouble à tout propos,
Et me force de prendre un moment de repos.

410

SCÈNE II

Élisabeth, Madame Cécile.

ÉLISABETH

Tu mourras, tu mourras, monstre d'ingratitude,
Et s'il se peut trouver une peine assez rude
Pour punir ton esprit de sa déloyauté
Je veux qu'après ta mort il en soit tourmenté,
Qu'à jamais, qu'à jamais, ton âme bourrelée
Souffre le repentir de ta foi violée,
Et que le Ciel vengeur ne t'accorde jamais
Que le même repos que j'aurai désormais.
Cependant par ta mort je serai satisfaite
Et mon ressentiment rira de ta défaite.
Je paraîtrai ta Reine et ton Juge à mon rang
Et je me laverai de ton infâme sang.
C'est là que j'éteindrai cette honteuse flamme
Et que j'effacerai ce qui reste en mon âme,
Et de ce vil objet dont ce coeur fut charmé,
Et du ressouvenir de t'avoir trop aimé.
Ah ! Cécile, je meurs, soutenez-moi, je tombe,
À ce ressouvenir ma constance succombe,

415

420

425

Et quelque beau dessein que ma vengeance ait eu
 Je vois que mon esprit en vain a combattu. 430
 Raison d'État vengeance, adieu quittez la place,
 Il faut céder ce coeur à l'amour qui vous chasse ?
 Amour vous congédie et ne me permet pas
 De souffrir sans me perdre un si juste trépas.
 Quoi ? Je verrai sanglant sans âme et sans lumière 435
 Celui qui posséda mon âme toute entière ?
 Et je verrai rougir un infâme échafaud
 Du plus généreux sang ? Toutefois il le faut,
 Et pour ta sûreté tu ne dois pas permettre
 Le salut d'un ingrat, d'un perfide, d'un traître, 440
 Qui mettra ton État, et ta vie en danger,
 Qui met dans ton pays un barbare étranger,
 Et qui pour envahir une injuste Couronne
 A possible attenté sur ta propre personne.
 Hé bien que ce perfide achève son dessein, 445
 Qu'il me porte plutôt un poignard dans le sein,
 Je lui tendrai ce coeur, et cette gorge ouverte,
 Plutôt que consentir à l'arrêt de sa perte.
 Oui, oui, je sauverai cet aimable ennemi,
 Et si sans lui je meurs, je ne meurs qu'à demi. 450
 Je laisse encor au jour la moitié de mon âme
 Et porte dans le Ciel un esprit tout de flamme,
 Libre de ce reproche et de tant de remords
 Qui puniront l'ingrat de plus de mille morts.
 Cécile, tu connais mon étrange faiblesse, 455
 Tu reconnais la cause et le trait qui me blesse,
 Et dès le premier jour je ne t'ai point caché
 Le dangereux poison, dont ce coeur fut touché ;
 Tu rendrais mieux que moi le conte de ma vie,
 Et dans mes plus grands soins tu m'as si bien servie, 460
 Que dans le triste état des maux où je me vois
 Je ne puis sans péril me servir que de toi,

Persévère, ma fille, à tant de bons offices,
Et crois que dans le coeur j'ai gravé tes services.
Mais ne me quitte point dans une extrémité, 465
Où j'attends mon secours de ta fidélité,
Visite cet ingrat, et fais s'il t'est possible
Qu'à tant d'affection il se rende sensible,
Qu'il dépouille pour moi cet orgueil indompté
Et que sa repentance implore ma bonté, 470
Dis que j'oublierais tout, oui, dis-lui, quoi qu'il fasse
Qu'il sait bien le moyen pour obtenir sa grâce ;
Qu'il sait trop le pouvoir qu'il a sur mon esprit
Et que ce grand courroux dont mon âme s'aigrit
Est un visible effet de cet amour extrême 475
Qui me le fait chérir à l'égal de moi-même ;
Mais surtout ne mets point mon honneur au hasard,
Et dissimule bien que ce soit de ma part,
Dis toujours que la Reine ignore ta visite,
Et que c'est un devoir qu'on rend à son mérite. 480

MADAME CÉCILE

Madame, se peut-il.

ÉLISABETH

Ne me réplique rien
Je commets une faute et je la connais bien.
Mais l'amour, ah ! Tyran, du repos d'une Reine
Quitte, quitte la place, à cette juste haine. 485
Et ne la force point d'un insolent pouvoir
À mépriser son rang, sa vie et son devoir.
Ah ! Je dispute trop je me rends et te cède,
Puisque tu l'as voulu mon mal est sans remède,
Tu l'ordonnes tyran, il te faut obéir, 490
Me perdre en le sauvant, l'aimer, et me haïr,

Va ma fille, et surtout.

MADAME CÉCILE

Considérez de grâce.

ÉLISABETH

Tu me tues. Adieu.

SCÈNE III

MADAME CÉCILE *(seule)*

Que faut-il que je fasse ? 495
Et pour ne point manquer à ma fidélité
Que dois-je devenir en cette extrémité ?
Dans cette occasion que le Ciel me fait naître
Dois-je employer mes soins pour le salut d'un traître ?
Perdrai-je quelques pas ? Ferai-je quelque effort 500
Pour sauver un ingrat qui me donne la mort ?
Le lâche eut des appas, le perfide eut des charmes,
Cette arme lui céda, ce coeur rendit les armes,
Et ce dissimulé le voyant enflammer
Trompa cette innocente et feignis de l'aimer, 505
Tout ce qu'une âme double eut jamais d'éloquence,
Ce traître l'employa pour vaincre ma constance.
Amour en fut vainqueur, amour fut obéi ;
Amour gagna ce coeur, et ce coeur fut trahi ;
Oui, oui, je me trahis pour obliger ce lâche 510
Et me déshonorai d'une éternelle tache,
Le parjure abusa de mon aveuglement ;
Et par un détestable et cruel changement
Il ne me laissa rien qu'une honte éternelle

D'avoir eu de l'amour pour une âme infidèle. 515
Et tu travailleras pour sauver cet ingrat.
Choqueras la justice et les raisons d'État,
Et pourras bien trahir pour complaire à ta Reine
Ces justes châtiments et cette juste haine ?
Ah ! Non, perds-toi plutôt, et le perds avec toi. 520
Mais c'est ta Reine enfin qui t'impose sa loi,
Il lui faut obéir ; obéissons, n'importe,
C'est le meilleur moyen, ma ligne en est plus forte,
Et si ce grand esprit n'est déjà diverti
Je le puis en deux mots ranger à mon parti, 525
Mes rapports feront tout, et par mes bons offices
Je le pourrai payer de tous ses artifices.
Il n'en manqua jamais, je n'en manquerai pas ;
Il en eut pour ma honte et moi pour son trépas.

SCÈNE IV

Le Comte d'Essex dans sa prison, Raleigh.

LE COMTE D'ESSEX

Je vous ai déjà dit que ce discours m'offense : 530
Que le Royaume entier plaide pour ma défense ;
Que c'est un vaste champ à mes gestes guerriers,
Et qu'il doit pour jamais me fournir des Lauriers.
C'est comme je réponds à ce qu'on me propose,
Et vous vous abusez d'en attendre autre chose. 535
Non, n'attendez jamais d'un esprit innocent
Et d'un coeur généreux un discours indécent,
Qu'une confession si honteuse et si basse,
Déshonore mon rang, mon courage et ma race,
Et que j'avoue un crime avecque lâcheté, 540
À dessein d'obliger ceux qui l'ont inventé.

Je serais bien marri d'avoir fâché la Reine,
 Qu'aucun de mes pensers eût mérité sa haine,
 Et que j'eusse entrepris, contre ce que je dois
 Une action indigne et des miens et de moi : 545
 Entre tous ses sujets, je suis le plus fidèle,
 Faites-lui ce rapport, et que je me plains d'elle,
 Je crois que je le puis, sans sortir du respect,
 De m'avoir fait sonder par un homme suspect,
 Que sa rare vertu rend ennemi d'un Traître, 550
 Et qui n'est mon ami ni n'est digne de l'être.

RALEIG

Je suis homme d'honneur.

LE COMTE D'ESSEX

Vous parlez à propos,
 Mais vous m'obligerez me laissant en repos,
 Adieu. 555

RALEIG

C'est mal traiter un homme de ma sorte,
 Mais il faut excuser le courroux qui l'emporte,
 Pardonnez un discours qui vous fait quelque tort,
 Je vous quitte, Monsieur.

LE COMTE D'ESSEX

Vous m'obligerez fort. 560
 Les premiers mouvements dont on n'est pas le maître,
 Me devaient à l'abord armer contre ce traître,
 Et d'un affront sanglant achever l'entretien
 D'un coeur plein d'artifice et d'un homme de bien.

Ces lâches ennemis d'un généreux courage,
Qui contre un innocent ont déployé leur rage.
Mais bon Dieu qui me vient encor importuner.

565

SCÈNE V

Madame Cécile, Le Comte d'Essex.

MADAME CÉCILE

Recevez le bonjour que je vous viens donner.

LE COMTE D'ESSEX

Ah ! Madame, c'est vous, Ciel avec quelle joie
Recevrai-je ce bien que ta bonté m'envoie ?
Et de quelle façon pourrai-je m'acquitter
Envers cette beauté qui me vient visiter ?
Doncques vous me donnez cette preuve dernière,
Que votre affection demeure encor entière,
Et vous ne privez point d'un entretien si doux
Un pauvre Criminel abandonné de tous ;
Toi qui me tiens aux fers ta justice m'oblige,
Et si tu me la rends la liberté m'afflige,
À ce prix que jamais je ne retourne au jour,
Que prisonnier d'État, et prisonnier d'amour.
On arrête en ce lieu ma demeure dernière
Où l'âme avec le corps est toujours prisonnière,
Je ne forcerai point cette aimable prison,
Et j'avouerai toujours que la Reine a raison,
Que ma punition établit mes délices,
Et qu'on me paye assez de tant de bons services.

570

575

580

585

MADAME CÉCILE

Ces discours obligeants récompensent assez
Et ma peine présente, et mes bienfaits passés.
Mais votre grand courage a tort de se contraindre,
Et vous ne voyez rien qui vous oblige à feindre, 590
Aussi laissons à part ces discours superflus
Que je souffrais de vous en un temps qui n'est plus
Et songeant dans le fort d'une grande tempête
À dissiper l'orage, et sauver votre tête.
Je vous en viens offrir les moyens assurés. 595

LE COMTE D'ESSEX

Je vois bien, je vois bien que vous persévérez,
Et que cette amitié que vous m'avez promise
Se découvre, Madame, avec tant de franchise.
Qu'enfin je me confesse ingrat et criminel,
Si pour vous je ne souffre un tourment éternel, 600
Et si même la mort efface de mon âme,
Cette obligation, et cette belle flamme,
Qui depuis si longtemps vous engage ma foi :
Mais pour vous obéir dites ce que je dois,
Vous avez intérêt à conserver ma vie ; 605
Puisque enfin elle est vôtre.

MADAME CÉCILE

Et j'en brûle d'envie,
Mais vous en trouverez des moyens assez doux,
Dans cette passion que la Reine a pour vous,
Bien que ce grand courroux si hautement éclate 610
Que son ressentiment menace une âme ingrate,
Vous connaissez la sienne, et ce que vous pouvez
Rendant à son amour ce que vous lui devez,

Ne le différez pas, et si vous êtes sage
Par vos soumissions, calmez ce grand courage, 615
Ou vous éprouverez qu'il est très dangereux
D'aigrir par des mépris un esprit amoureux,
D'en effacer l'amour pour y placer la haine,
Et de désespérer une Amante, une Reine.

LE COMTE D'ESSEX

Fut-il jamais esprit surpris comme le mien ? 620
Certes, c'est un discours où je ne comprends rien ;
Mais mon âme à jamais resterait offensée
Si vous n'aviez parlé contre votre pensée.
Pardonne mon courroux, ma Reine, et permets-moi
Qu'après un tel conseil je me plains de toi. 625
Doncques pour relever ma fortune penchante
Tu veux que je te quitte, âme ingrate, et changeante ;
Et que ce vain éclat de pompe et de grandeur
Attire une âme basse, et partage mon coeur.
Ah ! Mon ressentiment ne peut plus se contraindre. 630

MADAME CÉCILE *(tout bas)*

Tu feins, mais déloyal, crois que je sais bien feindre.

LE COMTE D'ESSEX

Tu veux que je te quitte, et que ce doux lien
Qui toujours enchaîna ton esprit et le mien,
Cède honteusement à de lâches maximes,
Que l'espoir du salut autorise mes crimes, 635
Et que pour t'obéir je me laisse charmer,
Par un front couronné que je ne puis aimer ?
Ah ! Ne m'en parle plus, et si dans ta belle âme
Il loge encor pour moi quelque reste de flamme,

Si tu ne veux hâter le reste de mes jours 640
 Ne m'importune plus d'un semblable discours,
 Et ne te mêle plus des secrets de la Reine,
 Dont les commissions te donnent tant de peine ;
 Que ce puissant esprit gouverne son État,
 Et ne se trouble plus pour un sujet ingrat ; 645
 Elle doit maintenant avoir de la prudence,
 Qu'elle quitte l'amour, son âge l'en dispense :
 Donne-lui ce conseil, et plus juste reçois
 Pour la dernière fois, et mon coeur et ma foi.

MADAME CÉCILE

Retiens-toi mon courage, ne fais point paraître 650
 Ce que tu reconnais aux feintes de ce traître ;
 Ce conseil important qui vous met en courroux,
 Procédait seulement du soin que j'ai de vous ;
 Mais puisqu'il vous faut déplaire, et que votre pensée
 Garde encore pour moi son amitié passée 655
 Je ne vous parle plus contre mon sentiment,
 Puisque cet intérêt me touche également.
 Mais si vous ne pouvez feindre auprès de la Reine,
 En fuyant son amour, n'attirez point sa haine ;
 Et pour cette constance et cette passion, 660
 Au moins témoignez-lui de la soumission ;
 Apaisez son courroux par votre repentance,
 Demandez-lui pardon, confessez votre offense ;
 Par là votre salut vous est tout assuré,
 C'est aussi seulement ce qu'elle a désiré : 665
 Jetez-vous à ses pieds.

LE COMTE D'ESSEX

Oui je suis prêt, Madame,
 Devant sa Majesté je veux ouvrir mon âme,

Lui rendre des devoirs, et des soumissions,
Implorer sa merci par mes confessions, 670
Avouer à ses pieds mes actions plus noires,
Lui demander pardon de toutes mes victoires,
Lui demander pardon du sang que j'ai perdu,
Du repos éternel que je vous ai rendu ;
De mille beaux effets, de mille bons services, 675
De cent fameux combats, et de cent cicatrices :
C'est de quoi je suis prêt à lui crier merci,
C'est tout ce que j'ai fait, je le confesse aussi :
Et je ne puis nier à toute l'Angleterre,
Des crimes, si connus presque à toute la terre, 680
Oui, oui, je les commis, mais qu'on n'espère pas
Que la peur des tourments et l'horreur du trépas,
Tirent de ma bassesse ou de ma repentance
Que des confessions dignes de ma naissance,
Que si la Reine attend avec mes ennemis, 685
Que j'avoue un forfait que je n'ai point commis ;
Dis-lui qu'elle s'abuse, et que j'offre ma tête
Aux plus sensibles coups que leur rage m'apprête,
Au reste ne perds point des discours superflus ;
C'est mon dernier dessein, et ne m'en parle plus. 690

MADAME CÉCILE

Votre obstination visiblement vous traîne
Dans le chemin certain d'une perte certaine,
Vous deviez accorder ma requête à mes pleurs,
Adieu cruel, je vais regretter nos malheurs
Puisque le Ciel, Adieu. 695

LE COMTE D'ESSEX

Tu t'en vas inhumaine,
De grâce arrête un peu.

MADAME CÉCILE

Je m'en vais chez la Reine,
Elle ignore où je suis, je lui rends ce devoir
Et demain au plus tard je viendrai vous revoir.

700

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte d'Essex, Popham, Le Comte de Soubtantonne, Cécile, Raleigh.

LE COMTE D'ESSEX *(devant ses Juges)*

Bien que l'autorité cruelle et souveraine,
Et d'un ingrat pays et d'une Auguste Reine
Me contraigne aujourd'hui de recevoir la loi
De ceux qui s'honoraient de l'apprendre de moi,
Ni craint ni respect ne saurait plus contraindre 705
Ce vif ressentiment qui m'oblige à me plaindre
Et cette indignité ne se peut endurer
Sans en faire reproche et sans en murmurer.
Donc Barons souverains, donc Juges équitables
Qui pour nous occupez ces sièges redoutables, 710
Et portez sur le front cette sévérité
Qui relève l'éclat de votre autorité,
Arbitres absolus du destin de nos têtes
Savez-vous qui je suis, savez-vous qui vous êtes ?
Et bien qu'en vos faveurs mon destin m'ait trahi, 715
Vous souvient-il encor de m'avoir obéi ?
Oui, oui, mes actions sont encor trop récentes,
Et j'en laisse à l'État des marques importantes,
Que mes malheurs présents, ni mes maux à venir,
Ne sauraient effacer de votre souvenir : 720

Le suis le même encor, et vous êtes les mêmes ;
 Mais je suis criminel, vous mes Juges suprêmes,
 Je vous vis honorés de mon commandement,
 Je dépends aujourd'hui de votre jugement :
 Ce que j'ai fait pour vous et par mer et par terre, 725
 Les services rendus à toute l'Angleterre,
 Tant de sang ennemi par ce bras répandu,
 Pour conserver vos droits celui que j'ai perdu,
 Vos rebelles punis de tant de perfidies,
 Vos repos assurés, vos bornes agrandies, 730
 Ne reprochent donc point à ce pays ingrat,
 Que ma chute sans doute ébranle son État,
 Que sa méconnaissance indignement me traite,
 Et que de sa main gauche il veut couper la droite :
 Vous pouvez bien juger que par un tel discours 735
 Je n'ai pas fait dessein de prolonger mes jours,
 Que je ne songe pas à corrompre mes Juges,
 Et dans votre pitié m'établir des refuges :
 Grâce à Dieu, mon esprit fut toujours assez fort,
 Pour braver les périls, et mépriser la mort, 740
 Il ne peut être atteint de cette lâche envie,
 De m'abaisser à vous pour conserver ma vie,
 Et l'obtenant de vous par un mot seulement,
 Je la croirais sans doute acheter chèrement,
 Que ma perte prévienne un mouvement si lâche ; 745
 Mais si je dois mourir que je meure sans tache ;
 Et que ce beau renom que j'acquis par mon sang,
 Dans mes derniers malheurs garde son premier rang ;
 Qu'on cherche des moyens pour m'ôter une vie,
 Que la honte fuyait, que la gloire a suivie ; 750
 Et que ce même honneur qui guidait tous mes pas,
 Au milieu des lauriers, m'accompagne au trépas ;
 Que de mes ennemis la troupe sans courage,
 Parmi tous mes malheurs n'ait point cet avantage,

De voir humilier par une indigne loi,
À des hommes comme eux, un homme comme moi.

755

CÉCILE

Cet invincible orgueil que vous faites paraître,
Est celui qui toujours vous a fait méconnaître.
Qui vous aveugle encor, et vous fait outrager
Ces illustres Barons qui vous doivent juger :
Considérez, Monsieur, le sort que vous vous faites,
Connaissant ce qu'ils sont, connaissez qui vous êtes ;
Et que votre malheur leur fait souffrir de vous
Cet injuste mépris qui les offensent tous :
Votre ressentiment reproche à cette terre
Les services rendus au Sceptre d'Angleterre ;
Vous voulez qu'aujourd'hui la Reine et le pays
Vous rendent des honneurs pour les avoir trahis ;
Qu'à jamais dans le coeur ils gravent vos victoires,
Et mettent en oubli des actions si noires :
Qu'au jugement de tous leur infidélité,
Dément votre courage et votre qualité ;
Déportez-vous, Monsieur, d'une créance vaine
Si vous avez porté les armes de la Reine,
Contre ses ennemis avec quelque bonheur,
Vous en avez reçu le profit et l'honneur :
Si vous avez acquis, ou par mer, ou par terre,
En servent ce pays, des honneurs à la guerre,
Reconnaissez la main de qui vous les tenez,
Et la haute faveur qui vous les a donnés,
Si la Reine eut voulu départir à quelque autre,
Mêmes charges qu'à vous, même rang que le vôtre,
Et qu'elle eut appelé à ce superbe emploi
Des gens qui l'ont servie avec beaucoup de foi,
Vous croupiriez encor et sans nom et sans gloire,

760

765

770

775

780

785

Ne feriez plus le vain du bruit d'une victoire ;
 Et n'accuseriez point d'un sentiment ingrat,
 Et cette auguste Reine, et ce puissant État.
 La gloire toutefois de vos hautes vaillances
 N'a pas fait jusqu'ici toutes vos récompenses, 790
 Outre ce beau renom, et ce superbe bruit,
 De vos déportements vous avez eu le fruit.
 Et notre grande Reine a par ses bons offices,
 Et par mille bienfaits prévenu vos services.
 Elle vous a d'abord élevé dans un rang ; 795
 Où l'on ne vit jamais homme de votre sang.
 Et pour vous honorer d'une faveur plus grande,
 Vous a fait Maréchal, et Vice Roi d'Irlande,
 Ah ! Comte ces effets d'une rare bonté,
 Vous obligeaient sans doute à la fidélité 800
 Et l'âme la plus noire et la plus déloyale
 Eût payé de son sang cette faveur Royale.
 Pardonnez un discours que votre vanité,
 Arrache d'un esprit justement irrité.
 Et trouvez bon aussi. 805

LE COMTE D'ESSEX

Dans l'état où nous sommes
 Il nous faut tout souffrir de toute sorte d'hommes ;
 Et ma captivité vous rend bien plus hardis,
 Et plus déterminés que vous n'étiez jadis.
 Les visibles transports de cette noire envie 810
 Qui vous font attaquer la candeur de ma vie,
 Et contre un innocent vomir tant de poison,
 Se fussent retenus dans une autre saison.
 Vous eussiez témoigné moins d'ardeur et de zèle,
 J'eusse dans vos discours paru moins infidèle, 815
 Et vous eussiez caché cette animosité

Que vous me faites voir dans mon adversité.
Mais puisqu'il faut souffrir les sensibles outrages
Que m'apprêtent déjà ces généreux courages,
Armez-vous, armez-vous et déployez ici
Tout ce que vous pouvez contre un coeur endurci.
Oui, oui, je recevrai ces atteintes mortelles.

820

POPHAM

Ce n'est pas dans ce lieu, qu'on vide des querelles.
Contre vos délateurs vous disputez en vain,
Et vous êtes ici pour un autre dessein.
Répondez seulement à ce qu'on vous propose,
Pour vous justifier il ne faut autre chose,
Ces Barons gens d'honneur et gens de qualité,
Vous rendront la Justice avec intégrité,
Et moi selon le droit que j'ai dans cette terre,
Comme grand Justicier de toute l'Angleterre,
J'atteste devant vous le suprême pouvoir,
Qu'avec toute équité je ferai mon devoir.
Que d'aucun intérêt mon âme n'est touchée ;
Que de ses passions elle s'est détachée ;
Et que je rends justice avec la même foi
Que je puis souhaiter qu'on me la rende à moi.
Vous êtes accusé, Comte, et vous Soubtantonne,
D'avoir fait des complots contre cette Couronne ;
D'être d'intelligence avec ses ennemis,
Et de beaucoup d'excès que vous avez commis.
Vous avez découvert vos secrètes pratiques,
Tenant beaucoup de gens outre vos domestiques,
Et recevant chez vous un nombre de soldats :
Qu'en une autre saison vous n'y recevez pas.
Vous avez retenu de dessein ou de haine
Ceux qui vous visitaient de la part de la Reine,

825

830

835

840

845

Et les avez punis d'une injuste prison,
 D'autorité privée et dans votre maison.
 Vous êtes dans la ville entrés à main armée, 850
 Croyant que par vos soins la révolte allumée,
 Seconderait vos vœux et votre intention,
 Et porterait le peuple à la sédition.
 Vos messagers sont pris, et vos lettres surprises
 Nous découvrent assez toutes vos entreprises. 855
 Par un billet écrit au Comte de Tiron,
 Où vous avez laissé les armes et le nom,
 La Reine a découvert votre cruelle envie
 De lui ravir ensemble et le Sceptre et la vie.
 Des indices si grands et si pleins de clarté, 860
 Vous rendent criminels de lèse Majesté.
 Regardez maintenant si vous voulez répondre,
 Vos témoins sont connus, tâchez de les confondre.

LE COMTE D'ESSEX

Pour me justifier je sais ce que je dois.
 Cher ami répondez et pour vous et pour moi. 865
 Ma constance se rend et n'est plus assez forte,
 Pour retenir le cours du courroux qui m'emporte,
 Je l'avouerai de tout, mes juges souverains,
 Il lit dans mon esprit et sait tous mes desseins.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Puisqu'un même destin confond notre fortune, 870
 Que nous devons tomber d'une chute commune,
 Et que dorénavant rien ne peut séparer
 Ce lien d'amitié qui doit toujours durer.
 Avant que d'abuser de votre patience,
 Par une favorable et paisible audience, 875
 J'appelle pour témoin de ma confession,

Ce juge souverain de mon intention.
Lui qui voit jusqu'au fond mes secrètes pensées,
Pourra justifier nos actions passées,
Et déciller les yeux de tant de gens d'honneur 880
Contre les trahisons d'un lâche suborneur.
Tous ceux que la vertu rendait amis du Comte
Souffrent avec regret sa disgrâce et sa honte.
Ceux qui ne la voyaient que d'un oeil envieux
Supportent son malheur d'un esprit plus joyeux. 885
Mais je suis assuré que les uns ni les autres,
Si par mes sentiments je puis juger des vôtres,
N'ont cru, ni ne croiront qu'il ait jamais commis
Des crimes inventés parmi ses ennemis.
Ce coeur qui n'eut pour but que l'honneur et la gloire 890
Ne pouvait concevoir une action si noire ;
Et les preuves qu'on a de sa fidélité
Ferment assez la bouche à cette fausseté.
Ces indices légers, ces faibles témoignages,
De qui nos délateurs tirent leurs avantages, 895
S'il se peuvent blâmer avec quel que raison,
C'est de ressentiment, non pas de trahison.
Tenir dans nos maisons une troupe enfermée,
Recevoir des Soldats, entrer à main armée.
Quelle loi le défend. Quoi n'est-il pas permis 900
De se tenir armé contre ses ennemis ?
Les nôtres sont connus, Cobban, Raleig, Cécile,
À leur lâche cordelle en ont attiré mille,
Et bien que leur dessein n'ose se déclarer,
Contre leur trahison on se peut assurer. 905
Témoin ce brave Grey de qui la violence
Parut ces jours passés avec tant d'insolence,
Que si le coup mortel n'eût été détourné,
Dans la place publique il m'eût assassiné.
Si vous nous accusez de dessein ou de haine 910

Contre les Conseillers députés de la Reine,
 Je le confesserai, s'ils osent assurer
 Qu'on les ait retenus que pour les honorer.
 Qu'on ne les ait traités avec la déférence,
 Et les civilités qu'on doit à leur naissance, 915
 Le damnable dessein que vous avez appris,
 Du Messenger du Comte et du billet surpris,
 Est un trait de ces coeurs et de ces mains adroites,
 Qui ne manquent jamais de lettres contrefaites.
 De témoins apostés, ni de sceau, ni de seing, 920
 Pour faire réussir un perfide dessein,
 Voyez nos ennemis ils sont assez habiles.
 Mais à quoi prolonger des discours inutiles,
 Nous sommes innocents mon front le dit assez,
 Vous êtes gens de bien et vous bous connaissez. 925

RALEIG

Ne nous accusez point avec tant de malice,
 Nous ne fûmes jamais ennemis que du vice :
 Cobban, Cécile et moi, sommes très assurés,
 De n'avoir point paru parmi vos conjurés ;
 Et qu'aucun mouvement ou de haine ou d'envie 930
 Ne nous a fait dresser d'embûche à votre vie,
 Si Grey vous attaqua nous ne l'avons pas fait,
 La Reine l'en punit vous êtes satisfait ;
 Et rien ne vous oblige à vous mettre en défense
 Contre ceux qui jamais ne vous ont fait d'offense 935
 Pour un autre dessein vous vous étiez armés.

CÉCILE

Contre les gens de bien ils sont envenimés,
 Et sont nos ennemis parce que nous le sommes.

LE COMTE D'ESSEX

Tu ne le fus jamais, peste de tous les hommes ;
Et si cette raison me devait animer, 940
Par le contraire aussi je te devrais aimer,
Tu me hais, tu me hais, pour des raisons très lâches ;
Je ne les dirai point suffit que tu les saches,
Et que dans tes rapports et dans ta trahison ;
Tu cherches le repos de ta seule maison. 945
Tu peux encor avoir d'autres sujets de haine ;
Oui, oui, j'avais juré d'éloigner de la Reine
Un coeur plein d'artifice, un lâche suborneur,
Un ennemi juré de tous les gens d'honneur,
Un esprit cauteleux, un délateur à gages, 950
Qui du malheur d'autrui tire ses avantages,
Oui j'avais ce dessein et l'eusse exécuté,
Oui, je t'eusse perdu, quoi qu'il m'en eût coûté.
Et de quoi peut servir un homme de ta sorte,
La ligue de la Reine en est-elle plus forte ? 955
As-tu jamais rendu de service à l'État,
Incapable de tout hormis un attentat ?
Toi que la gloire fuit, que la honte accompagne,
Ennemi du pays, et partisan d'Espagne.

CÉCILE

Ces mots injurieux dont votre passion 960
S'efforce de blesser ma réputation,
Procèdent seulement, ou de rage ou d'envie,
Et ne peuvent noircir une innocente vie,
Ma Reine et mon Pays ne m'accusent de rien ;
J'ai vécu sans reproche, et suis homme de bien. 965
Je vous cède en esprit, je vous cède en naissance,
Et je vous cède aussi cette haute vaillance,

Qui vous a signalé dans votre nation ;
 Ce n'est pas ma vanité, ni ma profession,
 J'affecte seulement des honneurs légitimes : 970
 Mais je suis grâce à Dieu sans remords et sans crimes.
 Dans mes fidèles soins je me suis conservé,
 Chez la Reine et partout je vais le front levé.
 C'est ce qui me munit contre tous vos outrages,
 Et je n'ai pas sur vous de petits avantages. 975
 Si l'on nous voit paraître en ce lieu solennel ;
 Moi comme un innocent : vous comme un criminel.

POPHAM

Trêve à tous ces discours, n'avez-vous autre chose
 Pour vous justifier contre ce qu'on dépose ?

LE COMTE D'ESSEX

Non, non, je n'ai plus rien, prononcez seulement, 980
 Mais gardez l'équité dans votre jugement,
 Et n'enveloppez point dans mon sort déplorable
 Un innocent ami, qui n'en est point coupable.
 Oui si vous me pouvez ajouter quelque foi,
 Si quelqu'un a failli, Barons ce n'est que moi, 985
 L'amitié qui toujours nous unit comme frères,
 Engagea mon ami dans toutes mes affaires.
 Mais il est innocent, le Ciel m'en soit témoin,
 Ayez-y quelque égard, prenez-en quelque soin ;
 Et ne permettez point, qu'un jugement injuste 990
 Déshonore à jamais cette assemblée auguste.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

S'il tâche d'émouvoir vos esprits à pitié
 Par les derniers effets d'une étroite amitié,

Connaissez son dessein, considérez mes Juges,
Que dans sa propre perte, il cherche mes refuges. 995
Que pour m'en garantir il s'expose au trépas
Et qu'il fait criminel celui qui ne l'est pas.
Oui l'amitié sans doute attacha ma fortune
Avecque son destin d'une chaîne commune.
L'amitié m'engagea dans tous ses intérêts, 1000
Me fit participer à ses plus grands secrets.
Me fit son confident, fut en paix, fut en guerre,
Et me l'eût fait servir contre toute la terre,
Enfin même destin nous a conduit ici,
Et s'il est criminel je le dois être aussi. 1005

POPHAM

Suivant l'autorité que ma charge me donne,
Robert Comte d'Essex, avec Soubtantonne,
Leur réponse entendue, et leur droit disputé,
Paraissent convaincu de lèse Majesté,
D'avoir ouvertement attaqué la Couronne, 1010
Et notre grande Reine en sa propre personne,
Et pour punition de ce noir attentat,
Et contre notre Reine et contre notre État.
Leur faisant grâce, et droit nous condamnons leurs têtes,
À réparer leur faute. 1015

LE COMTE D'ESSEX

Elles sont toutes prêtes.
Et ce sanglant Arrêt n'épouvantera pas
Ceux qui savent déjà mépriser le trépas.
Allons mon cher ami, j'espère que la reine
Saura ton innocence ; et sera plus humaine, 1020
Que son ressentiment n'éclatant que sur moi,
Elle sera plus douce, et plus juste pour toi.

Pour moi de quelque horreur que la mort me menace
Je l'attendrai plutôt que d'implorer sa grâce.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Et moi dont l'amitié ne peut jamais périr,
Je veux mourir aussi, si vous devez mourir.

1025

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Alix.

(Il s'en va.)

ÉLISABETH *(parlant au Capitaine des gardes)*

Si l'arrêt est donné va dire qu'on diffère,
Que l'on attende encore ma volonté dernière,
Et qu'on ne hâte point cette exécution
Qu'on ne soit assuré de mon intention,
Quoi qu'il ait entrepris et quoi qu'il m'en arrive,
Quoi qu'il conspiré, je veux je veux qu'il vive,
Puisque dans son salut je rencontre le mien,
Il doit dans mon salut trouver aussi le sien ;
Et bien qu'en le sauvant j'assure ma ruine,
Je préviendrai les maux que l'ingrat me destine,
Leur faisant avouer que j'eus plus de bonté
Qu'il n'eut d'ingratitude et d'infidélité.
Que toute l'Angleterre accuse ma faiblesse,
Que tant de Rois voisins que ma perte intéresse
Apprennent mes malheurs avec étonnement,
Que tout le monde admire un si grand changement.
Que ce superbe bruit qui me rendait si vaine,
Que ces rares vertus d'une si grande Reine

1030

1035

1040

Cèdent honteusement aux maximes d'amour, 1045
 Et que tout le passé se dissipe en un jour,
 Pourvu que mon repos se trouve dans ma faute.
 Je ne me pique plus d'une gloire si haute.
 Mon règne, grâce au Ciel, est assez renommé,
 Et je le finis mal pour avoir trop aimé. 1050

ALIX

Quand vous avez donné la grâce à Soubtantonne
 Vous avez témoigné combien vous êtes bonne.
 Et comment vous savez pardonner quand il faut,
 Mais le Comte d'Essex a le coeur un peu haut. 1055
 Et les derniers rapports de Madame Cécile,
 La peine qu'elle a pris, sa visite inutile,
 Une obstination, un visible mépris
 Doivent d'un long sommeil retirer vos esprits.
 Madame excusez-moi l'honneur que vous me faites
 De ne me point cacher vos volontés secrètes, 1060
 Me rend un peu hardie, et me fait condamner
 Ce qu'à mon grand regret je ne puis détourner.
 Je suivais vos desseins tant qu'ils se pouvaient suivre,
 Quand le Comte vivait ainsi qu'il devait vivre,
 Et qu'il vous honorait comme vous l'estimiez, 1065
 Je ne vous blâme point voyant que vous l'aimiez.
 Je ne condamnai point cette amour inégale
 Qui semblait faire tort à la grandeur Royale.
 Je crus que sa vertu réparerait ce défaut,
 Et qu'aimant la vertu vous aimiez assez haut. 1070
 Mais après des desseins d'une telle importance,
 Que de la trahison il passe à l'insolence,
 Et qu'il parle de vous.

ÉLISABETH

Chère Alix, c'est assez,
Ne renouvelle point mes déplaisirs passés. 1075
Je sais tout, je vois tout, mais ce pouvoir suprême
Malgré ce que je dois, m'arme contre moi-même.
Il prend ouvertement le parti de l'ingrat ;
Renverse ma Justice, et mes raisons d'État.
Et ne me peut donner un moment de relâche, 1080
Qu'en me sacrifiant pour le salut d'un lâche.
Il peut bien conspirer, il peut bien me trahir,
Il peut me mépriser, je ne le puis haïr,
Et de quelques raisons que s'arme ma prudence,
Que mon ressentiment parle pour ma défense, 1085
Un simple souvenir renverse en un moment
Ma raison, ma prudence, et mon ressentiment.
Juste Ciel dont je tiens cette naissance haute,
Toi qui la connaissant ne punis point ma faute,
Et qui souffrez un feu si peu digne de moi, 1090
Pourquoi me fis-tu Reine, et fille d'un grand Roi ?
Ah ! Je devais sans doute avec cette âme basse
Naître d'un sang ignoble, et d'une obscure race !
Mon feu se mesurant à ma condition,
N'eût eu que de l'honneur dans cette passion, 1095
Et n'eût point obscurci l'éclat d'une Couronne.

SCÈNE II

L'Huissier du Cabinet, Élisabeth.

L'HUISSIER

Le Comte.

ÉLISABETH

Que dis-tu ?

L'HUISSIER

Le Comte Soubtantonne,
Demande le pouvoir avec l'humilité,
De rendre ses devoirs à votre Majesté.

1100

ÉLISABETH

De sa grâce obtenue il me vient rendre grâces.
Oui qu'on le fasse entrer, que faut-il que tu fasses ?
Et comme verras-tu l'ami du déloyal ?
Mais le voici qui vient reprends ce front Royal,
Et cache si tu peux ton étrange faiblesse.

1105

SCÈNE III

Le Comte de Soubtantonne, Élisabeth, Raleigh.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Je me viens prosterner, grande et juste Princesse,
Et publier aux pieds de votre Majesté
Et sa rare justice, et sa grande bonté.

ÉLISABETH

Levez-vous.

1110

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Vous sauvez une inutile vie

À celui qui jamais ne vous avait servie,
Et vous laisser conduire à la fin de ses jours
Un homme qui vous sert et vous sertit toujours ;
Malgré son innocence, et malgré ses services, 1115
On destine le Comte à des honteux supplices,
Sa tête de l'État le plus fidel appui,
Sous une infâme main doit tomber aujourd'hui ;
Et votre Majesté veut conserver la mienne
Qui ne répare point la perte de la sienne. 1120

ÉLISABETH

S'il ne se fut trouvé plus criminel que vous,
Il eût reçu sans doute un traitement plus doux :
Mais le crime du Comte est de telle importance
Qu'il arrête le cours de toute ma clémence,
Et toute ma bonté ne lui peut pardonner, 1125
À moins que de me perdre et de le couronner.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Ah ! Madame faut-il qu'une si grande Reine,
Suive les mouvements d'une troupe inhumaine ?
Laisse à la calomnie accabler la vertu,
Et l'homme le plus grand que le Royaume ait eu, 1130
Que votre Majesté rappelle sa Justice,
Si le Comte a failli commandez qu'il périsse :
Mais qu'on ne hâte rien, et qu'il lui soit permis
De se justifier contre ses ennemis :
Il a servi l'État, son salut vous importe ; 1135
L'on ne recouvre point des hommes de sa sorte,
Et si vous le perdez vous vous laissez ravir
Un homme d'importance et qui vous peut servir :
Si le Comte faillit ce fut par promptitude,
Mais non pas par dessein ni par ingratitude : 1140

Nous avons même crime également commis.
 Mais j'ai moins d'envieux, et lui plus d'ennemis,
 Ma perte leur serait de moindre conséquence,
 Ils redoutent sa vie et craignent sa vengeance.
 Et ce tableau vivant de générosité, 1145
 De vaillance, de zèle, et de fidélité,
 Leur met la poudre aux yeux et dans l'âme l'envie,
 Qui les rend ennemis d'une si belle vie.
 Que votre Majesté ne s'en offense point,
 La mort d'un tel ami me touche au plus haut point. 1150
 Je vivais par lui seul, sans lui je ne puis vivre,
 Son salut est le mien, s'il meurt je le veux suivre :
 Et n'ayant qu'une vie, et qu'un même destin,
 Nous n'aurons qu'un salut, ou qu'une même fin.
 Si sa mémoire encor vous est considérable, 1155
 S'il a jamais rien fait qui vous soit agréable,
 Si vous vous souvenez du service rendu,
 À vous, à votre État, du sang qu'il a perdu ;
 Par son sang, par son zèle, et par tous ses services,
 Ne les destinez point à d'infâmes supplices. 1160
 Pour lui plus que pour moi j'embrasse vos genoux,
 Sauvez un si grand homme.

ÉLISABETH

Ah ! Comte levez-vous.
 Je le voudrais sauver, mais il m'est impossible,
 Il n'est point innocent. 1165

RALEIG

Son crime est trop visible,
 On vient de le convaincre et le vérifier.
 Il n'a pas pris le soin de s'en justifier,
 À ce qu'on lui met sus il n'a daigné répondre,

Et tout ce qu'il a dit n'a fait que le confondre,
Les Barons n'ont donné qu'un juste jugement,
Et même après l'Arrêt il a dit hautement ;
Parlant de notre Reine avec beaucoup d'audace
Qu'il aimait mieux mourir que d'implorer sa grâce.

1170

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Le Comte est en prison, et c'est en sûreté,
Que tu fais éclater ton animosité ;
Dans sa prospérité tu lui cachais ta haine,
Mais, n'était le respect que je dois à la Reine,
Dussé-je avecque toi trébucher aujourd'hui,
Tu ne parleras plus d'un homme comme lui.
Madame pardonnez mon extrême insolence ;
Mais que votre bonté le condamne au silence.
Je ne puis retenir un si juste courroux,
Ni souffrir ce discours d'un autre que de vous.

1175

1180

ÉLISABETH

Ah ! Comte, c'est assez, ne faites plus paraître
Ce zèle criminel pour le salut d'un traître,
Son crime est manifeste, et de quelque raison
Qu'on veuille déguiser sa noire trahison,
Son perfide dessein visiblement éclate,
Et son âme est hautaine autant qu'elle est ingrate ;
Il n'est pas satisfait d'avoir tout entrepris
S'il ne traite sa Reine avec que du mépris,
S'il ne parle de moi dans une indifférence
Qui fait voir son orgueil, et son irrévérence ;
Cet invincible esprit se croirait faire tort
S'il implorait ma grâce ; il aime mieux la mort ;
Il croit que l'on doit tout à ses rares mérites,
Et vous désavouera de tout ce que vous dites :

1185

1190

1195

Eh bien qu'il se conserve avec ce noble orgueil,
 Qu'à ma miséricorde il préfère un cercueil,
 Qu'il ne déroge point à son humeur hautaine
 Pour demander pardon à cette pauvre Reine ;
 J'approuve son courage, et déjà lui promets,
 Que bien qu'il le demande il ne l'aura jamais.
 Adieu.

1200

1205

SCÈNE IV

Le Comte de Soubtantonne, Raleigh.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

C'en est donc fait, ta perte est assurée,
 Tout butte à ta ruine, et ta mort est jurée,
 Oui, oui, tu dois périr, et le Ciel t'a permis
 De souler de ton sang tes lâches ennemis,
 Ta belle âme fuyant de cette ingrate terre
 S'élève dans le Ciel, et quitte l'Angleterre,
 Elle perd te perdant celui qui la sauva,
 Ce bras qui la maintient et qui la conserva.
 Et l'ingrate qu'elle est dans son malheur extrême
 Se console et se perd sans se perdre soi-même ;
 Mais ne reproche point à son fidèle ami
 Qu'il supporte ta perte et peut vivre à demi,
 Mon âme suit la tienne, et je n'ai point d'envie
 De traîner après toi cette mourante vie,
 Vous avez signalé votre haute vertu,
 Oui, Monsieur, vous avez vaillamment combattu,
 Et votre calomnie, et vos noires malices
 L'ont enfin emporté sur beaucoup de services
 Mais pourtant.

1210

1215

1220

RALEIG

Grâce à Dieu nous ne redoutons rien,
Et sa peine importait à tous les gens de bien,
La Reine a reconnu nos desseins et nos zèles,
Et cet État sait bien que nous sommes fidèles.

1225

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Oui cet État vous doit sa conservation,
Vous lui devez aussi votre protection.
Et par cette action généreuse et Royale,
Vous avez assuré toute votre cabale,
Mais si le Comte meurt soyez tous assurés.

1230

RALEIG

Nous ne vous craignons point.

LE COMTE DE SOUBTANTONNE

Bien, bien, vous le saurez.

1235

SCÈNE V

Le Comte d'Essex, Madame Cécile.

LE COMTE D'ESSEX *(dans sa prison)*

Oui pour te faire voir que je brûle d'envie
De ne donner qu'à toi le reste de ma vie,
Et que je hais le jour s'il ne me vient de toi,
Je veux bien confier mon salut à ta foi.
Je te veux découvrir un important mystère,
Que beaucoup de raisons m'ont obligé de taire,

1240

Et bien que mon salut s'attache à ce secret
 Je le veux bien fier à ton esprit discret.
 Tu m'aimes je le sais, bien que ta jalousie
 Ait de quelques soupçons troublé ta fantaisie, 1245
 Et que ton bel esprit, dans son aveuglement
 Ait accusé le mien de quelque changement.
 Mais si tu peux encor avoir quelques ombrages,
 Je te veux effacer par de bons témoignages,
 Toute l'impression que ta crédulité 1250
 Aurait pu concevoir de ma déloyauté,
 Et certes dans l'état des maux où je me trouve
 Je ne t'en puis donner une meilleure preuve,
 Et te mieux témoigner mes fidèles desseins
 Que mettant mon honneur, et ma vie en tes mains. 1255

MADAME CÉCILE

Si je pouvais douter de cette amour extrême,
 Je me rendrais ingrate, et cruelle à moi-même.
 Et ses faibles soupçons de mon esprit jaloux
 Témoignent seulement celle que j'ai pour vous.
 Mon âme maintenant est un peu soulagée 1260
 De cette passion qui l'avait affligée,
 Et ne respire plus que pour vous secourir,
 Ou périr avec vous si vous devez périr.
 Ouvrez les moyens que le Ciel nous apprête,
 Dans ces extrémités pour sauver votre tête. 1265
 Et soyez assuré que ce coeur est tout prêt,
 S'il vous sauve en mourant, de subir votre Arrêt.

LE COMTE D'ESSEX

Ah ! La vie à ce prix ne me fut jamais chère,
 Et j'élirais plutôt une mort volontaire
 Que de jeter pour moi dans le moindre hasard, 1270

Celle qui dans mon sort prend une telle part.
Le Ciel m'en a donné des moyens plus faciles.
Mais sans vous amuser de discours inutiles,
Puisque le temps me presse et le mortel décret, 1275
Écoutez seulement cet important secret.
Du temps que j'étais bien dans l'esprit de la Reine,
Et que de ses faveurs, mon âme toute vaine
Se figurait déjà de posséder ce coeur
De qui jamais mortel n'avait été vainqueur ;
Elle pour me donner une preuve assurée 1280
D'une amitié parfaite et de longue durée,
Et me faire espérer un éternel repos,
Me donna cette bague et me tint ce propos
Tu reçois ce présent d'une Reine qui t'aime,
Et t'aimera toujours à l'égal de soi-même ? 1285
Conserve chèrement ce souvenir de moi,
Et ce gage assuré du soin que j'ai de toi.
Avec cette promesse inviolable et sainte,
Cette Royale foi qui ne peut être enfreinte
Que dans quelque péril, dans quelque extrémité ; 1290
Où pour un changement tu sois précipité.
Fusses-tu malheureux pour m'avoir desservie,
Quand il m'en coûterait la couronne et la vie,
Je te retirerai de peine et de hasard,
Sitôt que je verrai ce gage de ta part. 1295
Ce sont ses propres mots, et c'est de cette sorte,
Que je puis relever mon espérance morte,
La bague est en mes mains, dès qu'elle la verra,
Si je veux une grâce elle me l'obtiendra,
Et je m'ose promettre, avec quelque apparence 1300
Qu'elle n'attend de moi que cette déférence ;
Je remets en tes mains ce gage précieux,
Qui me va redonner la lumière des Cieux,
Par là tu te pourras conserver cette vie,

Et cette liberté que mes yeux m'ont ravie,
Tu pourras à ton gré disposer de mon sort,
Et donner à l'ingrat ou la vie ou la mort.

1305

MADAME CÉCILE

Bien que je vous accuse et que dans votre feinte,
Je trouve contre vous de grands sujets de plainte,
Pour m'avoir pu cacher jusqu'à l'extrémité
Un gage si certain de votre sûreté,
Je ne m'emploierai pas avec un moindre zèle
Que je ferais pour moi, si j'étais criminelle,
Donc quoi que mon amour vous puisse reprocher,
Ne perdons point de temps, puisqu'il nous est si cher,
Adieu je vais courir, ou voler chez la Reine.

1310

1315

LE COMTE D'ESSEX

Mon incivilité te donne trop de peine,
Mais tu vas conserver un pauvre criminel,
Pour l'attacher à toi d'un lien éternel.

MADAME CÉCILE

Le succès en sera tel que je le souhaite.

1320

SCÈNE VI

LE COMTE D'ESSEX *(seul)*

Superbe Élisabeth vous voilà satisfaite,
Et vous voyez enfin ce courage endurci
Implorer votre grâce, et vous crier merci ;
Mais ne croyez jamais que mon coeur se relâche
De son premier dessein pour une crainte lâche ;

1325

Vous connaissez ce coeur et vous ne doutez pas
Si je fuis maintenant la honte ou le trépas.

SCÈNE VII

MADAME CÉCILE *(seule hors de la prison)*

Tu vaincras à la fin et la perte du Comte
Te pourra satisfaire et réparer ta honte.
Résous-toi maintenant à de nobles desseins, 1330
Use bien du destin que tu tiens en tes mains,
Et garde chèrement cette bague fatale,
Qui pourrait conserver une âme déloyale.
Bien que le traître feigne en cette extrémité,
Qu'il se pense moquer de ta sottise bonté ; 1335
Sous ce masque trompeur tu connais bien encore
Celui qui te trahit et qui te déshonore,
Le perfide abusa de ta simplicité,
Il publia partout son infidélité ;
Et n'étais pas content de t'avoir méprisée, 1340
S'il n'eût fait de ta honte une insigne risée.
Venge-toi maintenant, et puisqu'il t'est permis,
Perds, perds le plus cruel de tous tes ennemis,
Mais Dieu pourras-tu bien contre ta conscience
Prendre une si honteuse et si lâche vengeance ? 1345
Il te trompa, l'ingrat, il te manqua de foi,
Il te perdit d'honneur, mais il se fie à toi ;
Il met entre tes mains son honneur, et sa vie ;
Ah ! Ne conserve plus cette cruelle envie,
Qu'il vive, le perfide, et que par son remords 1350
Il soit un jour puni de plus cruelles morts :
Qu'il ressente à loisir la peine de son crime,
Et loue une bonté qui n'est plus légitime :

Cédez, ressentiments, à ces restes d'amour,
Mais je vois mon Mari.

1355

SCÈNE VIII

Cécile, Madame Cécile.

CÉCILE

Vous venez de la Tour ?

MADAME CÉCILE

Je viens d'ici tout proche ; et m'en vais chez la Reine.

CÉCILE

Je vous ai vu sortir, et votre feinte est vaine,
Pourquoi le cachez-vous, je connais vos desseins,
La Reine vous envoie.

1360

MADAME CÉCILE

Il est vrai que je feins ;
Et que j'ai mon esprit embrouillé d'une affaire ;
Mais allons, je vous veux découvrir un mystère.
Qui donne de la peine à mon esprit confus,
Et prendre s'il se peut ton conseil là-dessus.

1365

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte d'Essex, Le Capitaine des Gardes, Raleigh.

(Il paraît environné des Gardes qui le doivent mener au supplice.)

LE COMTE D'ESSEX

La Reine par ma mort n'est donc pas satisfaite,
Et ne croit pas encor sa vengeance parfaite
Si de mes ennemis le plus malicieux,
Ne souûle de mon sang et sa haine et ses yeux.
Qui t'amène Raleigh ? Cherches-tu tes délices, 1370
Où le Comte a trouvé le prix de ses services ?
Et si tu n'es témoin d'un infâme trépas,
Sa mort ne te contente et ne t'assure pas :
Hé bien assouvi-toi d'un sang noble et fidèle,
Et porte à tes amis cette bonne nouvelle : 1375
Dis-leur que désormais tout leur sera permis,
Qu'ils perdent le plus grand de tous leurs ennemis ;
Qu'ils sont tous à l'abri de semblables supplices ;
Puisque ce juste État récompense les vices ;
Et peuvent maintenant trouver leur sûreté 1380
Dans leur seule bassesse, et dans leur lâcheté.
Tu peux aussi redire à notre grande Reine,
Puisque dans sa disgrâce, et sa mortelle haine,

Elle peut dignement jeter les yeux sur toi,
 Avec cette bonté qu'elle eut jadis pour moi ; 1385
 Qu'en ma mort sa parole et sa foi s'intéresse,
 Qu'une Reine jamais ne faussa sa promesse :
 Mais que sa cruauté m'oblige désormais,
 Plus que son amitié ne m'obligea jamais.
 Dis-lui qu'elle me perd, et crois que c'est tout dire, 1390
 Qu'elle sait que ma perte ébranle son Empire.
 S'il n'espère l'appui qu'il recevait de moi,
 De Cécile, de Grey, de Cobban et de toi.
 Et que mon innocence à la fin découverte,
 Elle saura sa faute, et pleurera sa perte. 1395
 Qu'elle me pleurera, mais de larmes de sang,
 Jusqu'à ce qu'un de vous ait occupé mon rang.
 Elle peut bien choisir parmi de si grands hommes.

RALEIG

Le pays nous connaît, chacun sait qui nous sommes.
 Et certes je pourrais répondre à vos discours. 1400
 Mais de vous affliger à la fin de vos jours,
 Semblerait inhumain et de mauvaise grâce.

LE COMTE D'ESSEX

Tu feras beaucoup mieux de me quitter la place.
 D'éviter mon courroux, et ne répliquer point,
 À celui que ta vue offense au dernier point. 1405
 Ô ! Ciel peux-tu souffrir qu'une si belle vie
 Soit d'une telle mort indignement suivie ?
 Et m'avoir élevé dans un degré si haut
 Pour laver de mon sang un infâme échafaud ?
 Peuple Anglais s'il demeure encor dans vos mémoires 1410
 Le moindre souvenir de ces belles victoires,
 Dont souvent avec vous j'ai partagé l'honneur,

Marchant à votre tête avec tant de bonheur ;
Oui, oui, s'il vous souvient des illustres conquêtes
Qui de tant de Lauriers ombragèrent vos têtes, 1415
Serez-vous sans regrets dans les derniers malheurs,
Du plus brave témoin de vos rares valeurs ?
Ah ! S'il vous reste encor après cette mémoire
Un généreux désir de conserver ma gloire,
Que mon meilleur ami par un coup plus humain 1420
Me détourne celui d'une honteuse main.
Qu'un de mes compagnons, qu'un soldat charitable,
Donne à son Général un trépas honorable ;
Et ne permette pas s'il est homme de bien,
Qu'un homme comme moi. Mais vous n'en ferez rien. 1425
Et je ne lis que trop dans ces pâles visages
Qu'il ne vous reste rien de vos premiers courages,
Et que vous oubliez ce que je vous appris,
Ah ! Je vois ta bassesse avec tant de mépris,
Peuple vil, peuple abject que la mienne m'offense, 1430
D'avoir à mon trépas cherché ton assistance,
Eh bien mourrons ainsi que le Ciel l'a voulu !
Ma Reine, et mon pays l'ont ainsi résolu,
Laissons à cette Terre une douleur mortelle
De perdre en me perdant un homme indigne d'elle. 1435
Je vois dans cette cour un échafaud dressé,
Allons pour mal finir j'ai trop bien commencé.
Mais au dernier moment de mon heure dernière,
Pourrai-je bien, Monsieur, vous faire une prière ?

LE CAPITAINE

Monsieur, assurez-vous que je vous servirai, 1440
Et qu'avec tout respect je vous obéirai.

LE COMTE D'ESSEX

Vous direz s'il vous plaît à Madame Cécile
Que je suis bien mari de sa peine inutile.
Et que jusqu'au tombeau je suis son serviteur,
Prendrez-vous cette peine ?

1445

LE CAPITAINE

Oui, Monsieur, de bon coeur.

SCÈNE II

Alix, Élisabeth.

ALIX

Remettez-vous Madame, et que votre visage
Ne fasse point ce tort à votre grand courage,
D'accuser de faiblesse un Esprit si Royal,
Et de tant de regret pour perdre un déloyal,
C'est un fâcheux destin que le destin des Princes,
Ils sont toujours en butte à toutes leurs Provinces.
Toutes leurs actions se font avec éclat,
Et leur moindre penser touche tout un État.
Ceux à qui le soupçon, la malice et l'envie
Font avec plus de soin remarquer votre vie,
Sans doute jugeront dans votre changement
Que perdant un sujet vous plaignez un amant.
Songez bien, Madame, et que votre prudence
Arrête un peu le cours de cette médisance,
Vous seule travaillez à nourrir vos douleurs,
Et rien ne vous oblige à répandre des pleurs,
Cet ingrat vous méprise. O ! Ciel est-il possible,

1450

1455

1460

Il conserve en mourant son orgueil invincible,
Aux faveurs de sa Reine, il préfère un trépas, 1465
Et dédaigne un pardon qu'il ne mérite pas,
Quoique votre bonté lui présente un asile,
Dans les derniers rapports de Madame Cécile,
Et dans tous ses discours vous avez bien appris,
Que de l'ingratitude il passait au mépris. 1470

ÉLISABETH

Oui je l'ai trop appris et de quelque faiblesse,
Que ton affection condamne ma tristesse.
Sache que mon esprit est déjà résolu,
À souffrir le trépas que lui-même a voulu. 1475
Après sa trahison je veux encor lui plaire,
Il désire la mort je le veux satisfaire.
Et lui faire connaître en son dernier moment
Que je garde ce soin dans mon ressentiment.
Toutefois si la crainte ébranle son courage,
Je sais bien à quel point ma parole m'engage. 1480
Et si le déloyal rentre dans son devoir,
Son juste châtiment n'est plus en mon pouvoir.
Oui, je suis obligée, ah ! Souvenir funeste,
Veux-tu troubler encor le repos qui me reste ?
Et bourreler mon coeur de regrets superflus. 1485
Pour un bonheur passé qui ne reviendra plus.
Oui, je dois malgré moi pardonner à ce traître,
Au premier repentir qu'il me fera paraître.
Et ce gage fatal qu'il a reçu de moi,
Engage à cet ingrat ma parole et ma foi. 1490

SCÈNE III

Léonore, Élisabeth, Alix.

LÉONORE

Le Comte est mort, Madame.

ÉLISABETH

Ô Ciel !

ALIX

Est-il possible ?

LÉONORE

Oui, toujours plein d'orgueil, et toujours invincible,
Il a du coup mortel en se plaignant de vous
Vomi sur l'échafaud son sang et son courroux.

1495

ÉLISABETH

Il en a du sujet. Rappelle ton courage,
Vois tout d'un front égal et d'un même visage,
Et ne te trouble point. Qui y'a fait ce rapport ?

LÉONORE

Par vos ordres Raleig fut présent à sa mort,
Je l'ai laissé, Madame, à la Chambre prochaine.

1500

ÉLISABETH

Dis-lui que d'aujourd'hui l'on ne voit point la Reine,
Qu'elle est indisposée. Il est mort ! Il est mort !

ALIX

Ce coup sur son esprit fait un étrange effort,
Et de quelque façon que sa douleur se flatte,
Son mortel déplaisir visiblement éclate. 1505

ÉLISABETH

Ah ! Le Comte n'est plus, ton coeur est satisfait,
Il vient de réparer le tort qu'il t'avait fait.
Son sang a bien lavé ses dernières offenses,
Et sa mort seulement a fait ses récompenses, 1510
Tu n'as plus désormais rien à lui reprocher,
Tu ne le verras plus cet ennemi si cher,
Ce malheureux objet et d'amour et de haine,
Ce vassal qui servit et desservit sa Reine.
Celui qui t'offensa, celui qui t'obéit, 1515
Celui qui t'obligea, celui qui te trahit.
Celui que ton coeur hait, celui que ton coeur aime,
Cet ennemi mortel, et cet autre toi-même.

ALIX

De contraires pensers son esprit combattu,
Laisse à sa passion accabler sa vertu. 1520
L'amour, à la douleur fait céder son courage,
Et son ressentiment se lit sur son visage.

ÉLISABETH

Mais pourquoi le plaindrai-je, et de quelle raison ?
Puis-je excuser ma plainte après sa trahison ?
Pourquoi dois-je pleurer celui qui m'a trahie ? 1525
Pourquoi plaindre un ingrat qui m'a toujours haïe ?
Et qui ne répondit à mon affection,

Que pour bâtir un trône à son ambition ?
 Tu l'aimais, il est vrai, mais quoi qui le défende,
 Après ton amitié sa faute est bien plus grande. 1530
 Après les grands effets de ta rare bonté
 Rien ne peut excuser son infidélité.
 L'orgueilleux à la mort te brave, te menace,
 Se moque de tes soins, se moque de ta grâce,
 Court joyeux au trépas, et l'aime mieux souffrir 1535
 Que les conditions que tu lui fais offrir.
 Ne regrette donc plus ce monstre d'insolence,
 À ces restes d'amour fais quelque violence,
 Et ne t'obstine point comme il s'est obstiné,
 À pleurer un trépas que l'ingrat s'est donné, 1540
 Il sauve ton État, il finit ton martyre,
 Sa perte désormais assure ton Empire,
 Établit ton salut et donne pour jamais,
 À ton règne, à ton coeur, le repos et la paix.

SCÈNE IV

Léonore, Élisabeth.

LÉONORE

Si vous avez pitié de Madame Cécile, 1545
 Madame pardonnez sa prière incivile,
 Et ne refusez point en cette extrémité
 L'honneur de votre vue à sa fidélité.
 Madame elle se meut dans la chambre prochaine
 Mais devant son trépas elle veut voir la Reine. 1550
 C'est de votre bonté qu'elle attend son repos,
 Et l'honneur seulement de vous dire deux mots.

ÉLISABETH

Quel est donc le malheur de Madame Cécile ?

LÉONORE

Aussitôt que le bruit a couru par la ville,
Et que Raleig a dit que le Comte était mort, 1555
Ce coup sur son esprit a fait un tel effort,
Que perdant tout à coup et la vue et l'ouïe,
Elle est devant nos pieds tombée évanouie :
Nous l'avons relevée et mise sur un lit,
Elle a repris ses sens, mais elle s'affaiblit ; 1560
Son mal accroît toujours, mais d'une telle sorte,
Que je crains qu'à présent nous ne la trouvions morte.
Elle m'a témoigné que son dernier désir,
N'était que de vous voir, faites-lui ce plaisir.

ÉLISABETH

Oui, j'y vais de ce pas, cette triste nouvelle 1565
Afflige mon esprit d'une douleur mortelle.

SCÈNE V

Cécile, Madame Cécile.

MADAME CÉCILE *(sur un lit)*

Ah ! Ne m'afflige plus par tes lâches propos,
Éloigne-toi cruel et me laisse en repos,
C'est en vain, c'est en vain, que ton esprit essaie
De donner du remède à ma mortelle plaie. 1570
Le coup en est fatal, ton conseil inhumain

Perce ce coeur ingrat, et je meurs de ta main.
 J'ai fait pour t'obéir l'action la plus noire
 Dont les siècles passés conservent ma mémoire ;
 Le meurs pour notre crime ; ô Dieu ! Mais mon trépas, 1575
 Expiait mon péché ne le répare pas.
 Oui je meurs pour ton crime, et meurs avec ce blâme
 Que d'un méchant mari, je fus méchante femme ;
 Ce seul bonheur aux tiens restera désormais,
 Va monstre, va cruel, je ne t'aimai jamais : 1580
 L'horreur que j'eus pour toi fit naître dans mon âme,
 Pour un plus digne objet une plus belle flamme.
 J'aimai, mais juste Ciel, il m'a fallu trahir
 Celui que mon amour te força de haïr :
 Et te sacrifier l'innocente victime, 1585
 Qui porte seulement la peine de ton crime.
 Ah ! Comte si tu peux de ces superbes lieux,
 Sur notre repentir jeter un peu les yeux ;
 Et si notre remords peut adoucir ta haine.

CÉCILE

Consolez-vous, Madame, et recevez la Reine, 1590
 Elle entre dans la Chambre et vous vient visiter.

SCÈNE VI

Madame Cécile, Élisabeth, Alix.

MADAME CÉCILE

Ô Ciel ! Avec quel front pourras-tu supporter
 La dernière visite, et la dernière vue
 De celle que ton crime a sans doute perdue ?
 Ah ! Madame. 1595

ÉLISABETH

Remets ton courage abattu,
Je te viens consoler.

MADAME CÉCILE

Madame.

ÉLISABETH

Que veux-tu ?
Tu connais bien assez le regret qui me trouble,
Sans que par ton malheur ma tristesse redouble.
Console-toi, ma fille, et ne m'afflige pas.

1600

(Elle parle aux filles.)

MADAME CÉCILE

Ah ! Madame, plutôt avancez mon trépas,
Et ne conservez plus cette bonté Royale
Pour un coeur tout noirci pour une déloyale,
De qui l'ingratitude et l'infidélité
Ont perdu le repos de votre Majesté
Oui, Madame, j'ai fait une action si lâche
Que ma mort ne saurait en effacer la tache.
J'ai trahi mon honneur, ma Reine et mon pays,
Et je cours à la mort pour les avoir trahis.
Mais avant ce trépas dont le coup me délivre,
Et de ma conscience et du regret de vivre.
Que cette repentante embrasse vos genoux,
Pour le dernier bienfait que j'espère de vous.
Secondez ma faiblesse.

1605

1610

1615

ÉLISABETH

Ah ! Levez-vous, Madame

MADAME CÉCILE

Plutôt à vos genoux je laisserai mon âme.
Si l'état où je suis ne m'obtient le pardon
De mon ingratitude et de ma trahison.

1620

ÉLISABETH

Vous ne m'avez rien fait ?

MADAME CÉCILE

Ah ! Je suis si coupable
Que mon crime jamais n'eut de crime semblable.
Et je n'attendrais rien de votre Majesté
Si je ne vous voyais dans cette extrémité.
Mais puisqu'il faut mourir ; à mon heure dernière,
Je vous fais hardiment une injuste prière.
Et je meurs sans regret, si j'ai dans mon trépas,
Le pardon d'un forfait qui n'en mérite pas.

1625

ÉLISABETH

Quoi que vous m'eussiez fait en l'état où vous êtes,
Je vous accorderais vos dernières requêtes,
Mais puisque votre esprit en sera satisfait,
Je vous pardonne tout, quoi que vous m'ayez fait.
Mais levez-vous.

1630

(Tous se retirent hormis Alix.)

MADAME CÉCILE

Bon Dieu que je suis inhumaine, 1635
De trahir lâchement une si bonne Reine.
Et que mon crime est grand après cette bonté,
Puisqu'il faut découvrir à votre Majesté,
L'action la plus noire et la plus odieuse
Qu'on pouvait redouter d'une âme furieuse, 1640
Détournez vos regards puisque dans cet état
Un front si criminel n'en peut souffrir l'éclat.
Et qu'à moins de témoins je découvre ma honte,
Apprenez que j'aimai, mais que j'aimai le Comte,
Et sans considérer mon rang et mon devoir 1645
L'amour que j'eus pour lui me mit en son pouvoir.
Malheureuse, bon Dieu ! Qu'est-ce que tu confesses ?
Mais le perfide enfin lassé de mes caresses
Dont la facilité refroidit un amant,
Pour une autre beauté courut au changement. 1650
Il me quitte l'ingrat, et sa fuite inhumaine,
À mon affection fit succéder ma haine.
J'ai cherché les moyens de me venger de lui,
Et je les ai reçus de lui-même aujourd'hui,
Il met innocemment son honneur et sa vie 1655
Dans les perfides mains d'une femme trahie,
Et se sacrifiant à son ressentiment :
Mais Dieu je n'en puis plus voyez ce diamant,
Il achève pour moi cette triste harangue,
Et ce gage de vous parle mieux que ma langue, 1660
Je l'ai reçu de lui, je vous le rends.

ÉLISABETH

Ô Dieux !

(Ils reviennent.)

ALIX

La Reine devint pâle elle ferme les yeux,
Et s'est évanouie à cet objet funeste.
Au secours.

1665

(Et emportent Madame Cécile.)

MADAME CÉCILE

Si pour moi quelque pitié vous reste,
Hélas ! Délivrez-moi des maux que je prenais,
Et pour mourir en paix q'on m'emporte chez moi.
Où je me garantis de ses justes reproches,
Par cette douce mort dont je sens les approches.

1670

SCÈNE VII

Élisabeth, Alix.

ÉLISABETH

Quel secours importun a troublé mon sommeil ?
Et me redonne encor la clarté d'un Soleil ;
Qui n'éclairant pour moi qu'à des objets funèbres,
Laisse mes jours couverts d'éternelles ténèbres.
Ne dois-je ouvrir mes yeux complices de mon mal,
Que pour les arrêter sur ce gage fatal ?
Dont le funeste objet va bourreler ma vie,
De remords et d'horreurs justement poursuivie ?
Toi, de qui j'ai reçu ce sacré souvenir ?
Toi que ma passion se dispose à punir ?

1675

1680

Toi. Mais qui la dérobe à ma juste colère ;
Doncques pas un des miens ne craint de me déplaire,
Et leur zèle indiscret l'a soustraite à mes yeux :
Mais descends aux enfers ; ou monte dans les Cieux,
Ou porte dans le creux des plus profonds abîmes, 1685
Ton repentir tardif et l'horreur de tes crimes ;
Rien ne te peut ravir à mon ressentiment,
Je veux que mon courroux dure éternellement ;
Et si ta prompte mort t'enlève à cette terre,
Je veux dans le tombeau te déclarer la guerre, 1690
Et poursuivre aux enfers ton esprit déloyal ;
Je veux qu'à tous les tiens, ton crime soit fatal,
Qu'il soit l'embrasement de ta famille entière,
Que de toute ta race il fasse un cimetière,
Que l'innocent périsse avec le criminel, 1695
Et que le souvenir en demeure éternel.
Va monstre, va perfide et détestable femme,
C'est par toi que je perds la moitié de mon âme,
C'est par toi seulement qu'un rapport inhumain,
Contre ma propre vie, arme ma propre main. 1700
Et par toi me rendant à moi-même cruelle,
Je suis teinte d'un sang généreux et fidèle.
Ce beau sang qu'autrefois le Comte répandit,
Pour nous et pour l'État que sa main défendit :
Ce sang qui mille fois signala sa vaillance, 1705
Ma crédule rigueur l'immole à ta vengeance :
Il était innocent, et tu l'as condamné,
Il était repentant, tu l'as fait obstiné,
Il implorait ma grâce, et ta noire malice,
Au lieu de le sauver l'a conduit au supplice. 1710
Reviens donc inhumaine achever ton dessein ;
Viens cruelle arracher ces restes de mon sein ;
Viens ôter de mon coeur cette image funeste,
Et ce beau souvenir dont le portrait me reste.

ALIX

Juste Ciel ! Apaisez ces mortelles douleurs.

1715

ÉLISABETH

Ah ! C'est ainsi que j'aime, et ce sont mes faveurs,
Telles sont mes amours, telles mes récompenses.

ALIX

Souvenez-vous Madame.

ÉLISABETH

Ah ! Cesse tu m'offenses.

Comte tu n'es donc plus, et celle qui t'aima,

1720

Celle de qui le coeur pour toi seul s'alluma,

A de tes plus beaux jours la lumière ravie,

Et coupé le filet d'une si chère vie :

Oui je t'ai fait mourir, et pour un même sort,

J'ai perdu deux esprits dans une seule mort :

1725

Oui je l'ai fait mourir, mais s'il te reste encore

Quelque ressouvenir d'une âme qui t'adore,

Et si de son bonheur ton esprit détaché,

Conserve dans le Ciel l'horreur de mon péché,

Jette, jette les yeux sur cette repentante,

1730

Et ne lui défend point de se dire innocente :

Oui je suis innocente, et j'ai voulu sauver

Celui dont le salut me devait conserver.

Ton sort était le mien ; a mort était la mienne :

Et j'attaquais ma vie en attaquant la tienne.

1735

Je te voulais sauver, tu ne l'as point voulu ;

Ah ! Je devais forcer d'un pouvoir absolu

Ton esprit obstiné, t'absoudre de tes crimes,

Oublier ma naissance, oublier mes maximes,
Oublier ma couronne et ce pays ingrat, 1740
Et pour te conserver, me perdre avec l'État.
Ne me permets dons plus de me dire innocente,
Seule je t'ai tué, je suis encor sanglante :
Mais si les sentiments d'une longue amitié
Te voulaient, cher esprit, émouvoir à pitié ; 1745
Repousse avec horreur leur prière indiscrete ;
Dis que ton âme enfin veut être satisfaite.
Que ton sang fume encor et veut être vengé ;
Si par là ton esprit peut être soulagé,
Tu le feras cher Comte, et je suis toute prête 1750
À payer de mon coeur la perte de ta tête ;
M'acquitter par ma mort de ce que je te dois,
Et t'ayant fait mourir, mourir avecque toi.
Importunes grandeurs, fastes, pourpre éclatante,
Dont la pompe autrefois me rendit insolente ; 1755
Vous que j'ai tant chéris, vous pour qui mille fois
J'ai violé le droit et l'honneur et les lois,
Vous à qui j'ai donné sans raison et sans haine
Le sang qui crie encor d'une innocente Reine ;
Dans mon coupable esprit vous n'avez plus de lieu, 1760
Je vous dis, je vous dis un éternel Adieu.
Cherchez, vaines grandeurs, cherchez un autre esclave,
Je le mets dans le port, vous méprise, vous brave,
Et cherche auprès du Comte un repos éternel,
Si l'on y peur souffrir un esprit criminel. 1765
Ô Dieu ! Je n'en puis plus, et ma vigueur me laisse,
Approche chère Alix, assiste ma faiblesse.
Je perds le sentiment, et mon coeur s'affaiblit,
Pour la dernière fois mène-moi sur mon lit.